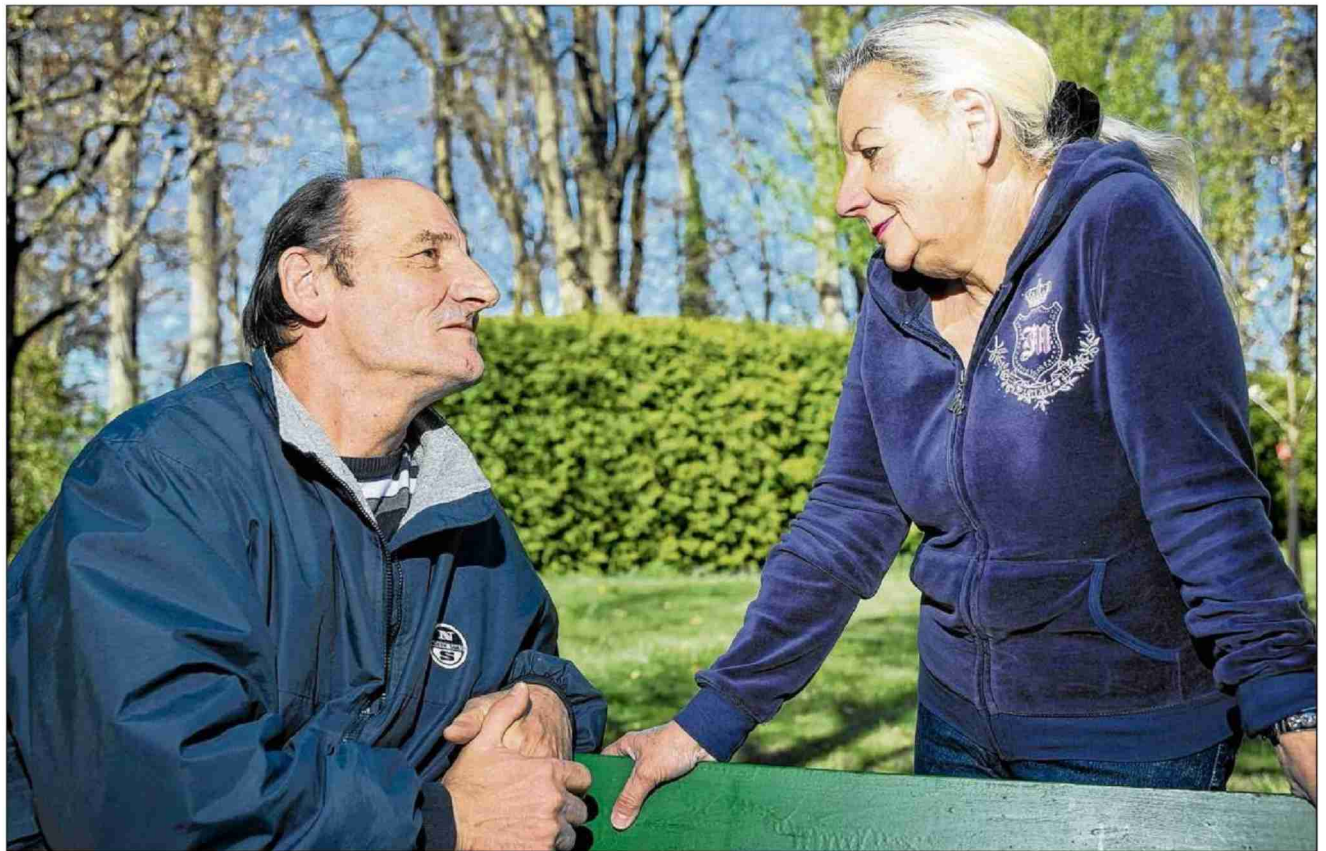


«L'Etat m'a privé de ma sœur»

FRIBOURG • Arraché à sa famille très jeune et placé en orphelinat, Clément Wieilly découvre à 60 ans qu'il a une sœur en Argovie. «La Liberté» a assisté à leur rencontre.



Clément et Madelaine Wieilly veulent rattraper le temps qui leur a été volé. Malgré leurs retrouvailles récentes, frère et sœur affichent une complicité évidente. ALAIN WICHT

CHRISTINE WUILLEMIN

«Quand je te regarde, Madelaine, je vois le visage de notre mère», sourit Clément Wieilly. Un compliment qui émeut Madelaine. Elle qui n'avait jamais vu sa mère avant que Clément ne lui montre cette vieille photo d'elle. «Ça me fait chaud au cœur de savoir que je ressemble à un parent», confie l'Argovienne en prenant la main de cet homme assis à côté d'elle. Ils ont le même sang, les mêmes traits, la même douceur dans la voix et une complicité

naturelle. Les indices ne trompent pas, Clément et Madelaine Wieilly sont frère et sœur. Pourtant, à respectivement 60 et 66 ans, ils ne se connaissent pas.

Victimes de placements arbitraires dès leur plus jeune âge, tous deux ignoraient leur existence mutuelle jusqu'au début de cette année. Présente aux côtés de Clément Wieilly, lorsque ce dernier a appris qu'il avait une sœur cachée, «La Liberté» l'a aussi accompagné lors de sa deuxième rencontre avec

Madelaine, à Fribourg. «Nous voulons témoigner de ces retrouvailles aussi belles que dramatiques», explique Clément Wieilly. Cet habitant de Ponthaux est révolté par les agissements de l'Etat qui l'a privé de sa sœur aussi longtemps. Il a récemment créé une association de soutien aux personnes qui, comme lui, ont été soumises à des mesures de coercition à des fins d'assistance (voir ci-après).

Une famille démembrée

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'425
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 037.021
Abo-Nr.: 1094819
Seite: 9
Fläche: 78'505 mm²

Ignorant tout l'un de l'autre, frère et sœur tentent de reconstituer leur histoire familiale, en apportant tour à tour les pièces manquant au puzzle. Clément apprend ainsi à son aînée qu'ils sont issus d'une famille pauvre du Châtelard comptant encore deux autres garçons. Ils sont arrachés à leurs parents dans les années 1950. Les autorités fribourgeoises de l'époque estimaient, en effet, que les époux Wieilly n'étaient pas capables de subvenir aux besoins de leurs enfants. Clément est alors placé, à l'âge de trois ans, à l'orphelinat bourgeois de Fribourg, où il subira violences et humiliations. La fillette, quant à elle, est adoptée par un couple suisse alémanique aisé, habitant Neuchâtel. Mais elle n'aura pas une enfance heureuse pour autant. En plus d'en faire leur «bonniche», ses parents adoptifs lui cachent ses origines. Une perspective qui attriste Clément Wieilly, qui ne perd pas une miette du récit de sa sœur.

«J'ai découvert par hasard qu'ils n'étaient pas mes parents à l'âge de 14 ans. Ils m'ont alors raconté que j'étais Française et que mes parents m'avaient vendue après la guerre car ils étaient pauvres», relate Madelaine qui n'a gardé aucun souvenir de son enfance fribourgeoise. Et l'Argovienne d'ajouter: «J'ai toujours voulu entreprendre des démarches pour retrouver ma véritable famille mais je ne savais pas comment m'y prendre.»

«Voudra-t-elle me voir?»

C'est finalement son frère Clément qui fera le premier pas. Pour mémoire, c'est en consultant des dossiers le concernant, aux Archives cantonales, en janvier, qu'il apprend qu'en plus de ces deux frères, ses parents ont eu deux filles avant lui. L'une est décédée en bas âge et l'autre, prénommée Madelaine, aurait été placée dans un orphelinat lacois. Le choc provoqué par cette annonce fait vite place à l'irrépressible envie de retrouver cette sœur inconnue.

Clément Wieilly se lance alors sur

ses traces. Il s'adresse au service de recherche de la Croix-Rouge suisse, chargé de réunir les proches disparus. Rapidement, les enquêteurs retrouvent Madelaine qui avait choisi de reprendre son véritable nom de famille, Wieilly, à sa majorité. Une nouvelle qui réjouit Clément autant qu'elle l'angoisse. «Voudra-t-elle me voir? Comment réagira-t-elle en apprenant mon existence? J'ai longuement hésité avant de la contacter. Finalement, la Croix-Rouge m'a proposé de lui envoyer un courrier. J'ai accepté», expose Clément.

«Mon plus beau cadeau»

C'est ainsi, qu'en ouvrant sa boîte aux lettres un matin de mars, Madelaine découvre une lettre qui va changer sa vie. «On m'a informée que quelqu'un me recherchait et que si je souhaitais en savoir plus, je pouvais appeler la Croix-Rouge. Ce que j'ai fait», raconte l'infirmière retraitée. «On m'a appris que j'avais un frère qui voulait faire ma connaissance. Pour moi qui croyais ne pas avoir de famille, ce fut mon plus beau cadeau d'anniversaire, puisque j'allais le fêter quelques jours plus tard», jubile-t-elle. «Ça me touche ce que tu me dis là!», lui répond Clément tout sourire.

Après quelques contacts téléphoniques chargés d'émotions, Madelaine et Clément décident de se rencontrer une première fois. «J'étais très nerveuse. Mais à son arrivée, je l'ai reconnu tout de suite et le courant est immédiatement passé», décrit Madelaine. Et d'ajouter: «Ces quelques heures ensemble ont filé si vite. Nous avons tant de choses à nous dire. Il faudra du temps». Cette maman espère présenter bientôt à ses deux filles adultes cet oncle inespéré. «Je n'ai jamais pu expliquer à mes enfants leurs origines. Aujourd'hui, c'est possible et c'est merveilleux.» Quand on leur pose la question Madelaine et Clément sont unanimes, ils n'imaginent plus vivre l'un sans l'autre et comptent bien rattraper le temps qui leur a été volé. |

UNE ASSOCIATION DE VICTIMES

Clément Wieilly s'investit, depuis le début de l'année, dans la défense des droits des victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance. Lui-même placé abusivement durant son enfance, cet énergique sexagénaire a mis sur pied l'association Agir pour la dignité qui sera officiellement constituée le 14 mai prochain, à Fribourg. Son but: soutenir les victimes, favoriser la connaissance historique sur ce chapitre sombre de l'histoire suisse et sensibiliser la population à ce thème. Depuis la mise en ligne du site internet de son association en mars, Clément Wieilly a reçu plus de 300 e-mails de victimes souhaitant témoigner de leur expérience ou demander de l'aide.

«Ces gens se sentent souvent seuls face à leurs souffrances tant psychiques que physiques dues à leur passé douloureux», explique Clément Wieilly. Et le Fribourgeois d'ajouter: «Environ 80 personnes m'ont confié rechercher des proches, vivants ou décédés, dont ils ont été séparés de manière arbitraire. Je constate que la plupart ignorent comment s'y prendre et me demandent conseil. La vérité est qu'il ne faut pas se décourager car les procédures sont longues et éprouvantes.»

Engagé au niveau national également, Clément Wieilly fait en outre partie du comité de l'initiative «pour la réparation», lancée fin mars à Berne et qui demande à la Confédération de créer un fonds de 500 millions de francs pour aider les victimes. CW

> agirdignite.ch